

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 6 (1871)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE RAMPEAU DE SAPPIN

ORGANE DU CLUB JURASSIEN

Octobre 1871.

LES HIRONDELLES DE BASSECOURT.

La journée du 19 Juillet dernier s'ouvrit par un ciel pur et serein. Il y avait une abondante rosée et rien avant le soir ne présageait l'orage. A 10 heures la chaleur devint fort grande et elle alla en croissant. Vers 3 heures le thermomètre Réaumur marquait à l'ombre 27 à 28° le baromètre n'avait qu'un peu baissé et se trouvait à la marque variable. A Bassecourt un baromètre rustique ou hygrométrique formé d'une longue brindille d'épicéa placée horizontalement, était descendu au-dessous de toutes les prévisions du régulateur. Vers la même heure, plusieurs personnes remarquèrent que les hirondelles avaient totalement disparu. On visita quelques nids qui se trouvèrent déserts, mais on n'attacha point d'importance à ce départ inusité.

Dans l'après-midi, le vent du sud poussait lentement et fort haut quelques petits nuages. Ils s'accrurent sur le soir. A 10 heures le thermomètre marquait encore plus de 20° dans les maisons. On aperçut alors quelques éclairs sans tonnerres. Vers minuit de gros nuages noirs s'avancèrent du sud et de l'ouest et leur rencontre se fit vers 1 heure au dessus du village de Bassecourt. Les nuages s'abaissèrent subitement et alors éclata la foudre qui après une première décharge sur le paratonnerre de la maison d'école frappa successivement au moins sur 10 points connus et incendia plus de 50 maisons. Une étincelle électrique traça son passage à travers les vergers sur plus de 80 mètres de longueur, mais peu de largeur, en brûlant tous les arbres et y mettant le feu aux maisons des 2 extrémités de ce passage. On voyait courir sur terre le feu électrique qui brûlait l'herbe et les arbres. Il épargna cependant un champ d'orge au milieu de cet incendie général.

La foudre semblait sortir de terre et ses éclats frappaient horizontalement. Quelques personnes croyaient que le feu électrique ou les éclairs leur brûlaient la barbe et les cheveux, tant ils en ressentaient la chaleur. L'air avait une odeur sulfureuse. Tous croyaient que c'était la fin du monde et que tout allait périr par le feu.

Le paratonnerre de l'école fut atteint une seconde fois et à 3 heures du matin sa tige était surmontée du feu et d'une gerbe d'étincelles électriques. Le fil conducteur qui plonge dans la rivière devint tellement aimanté qu'à 6 heures du matin et encore dans l'après-midi suivant, il attirait à lui les petits clous qu'on lui présentait.

Après plus d'une heure et demi de durée l'orage alla porter ses ravages ailleurs, laissant à Bassecourt un monceau de ruines et de maisons que les flammes achevaient de dévorer. Un mois après elles fumaient encore.

Quant aux hirondelles elles revinrent une à une dans les journées du 22 au 24 Juillet. Comme les oiseaux de mer qui prédisent la tempête en arrivant au rivage, de même l'instinct conservateur des

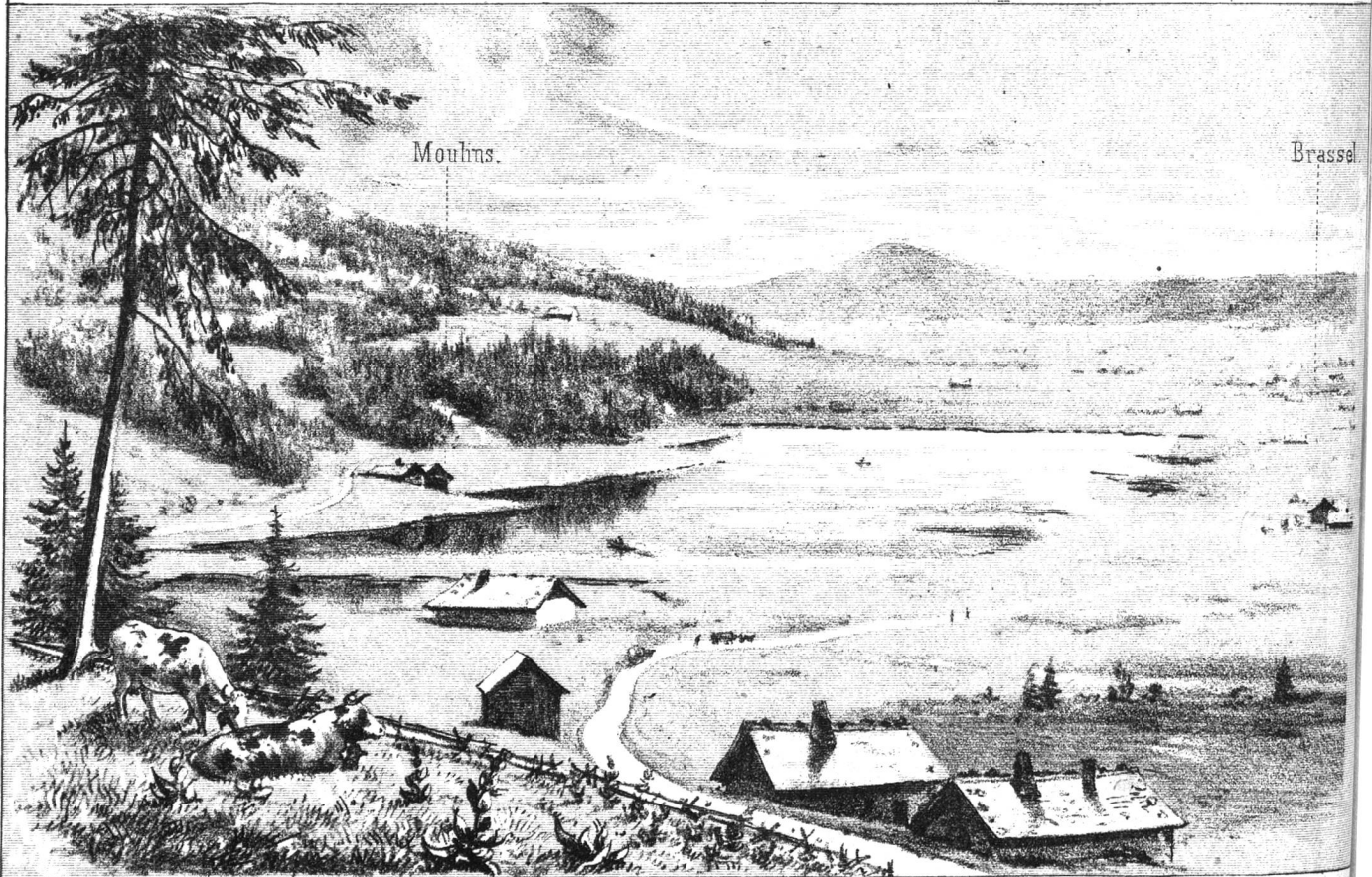
hirondelles avait pressenti l'orage et motivé leur départ longtemps avant que les hommes aient seulement soupçonné l'approche d'un orage, car dans l'après-midi du 19, lorsqu'on remarqua la disparition des hirondelles on ne voyait encore aucun signe précurseur de la tempête.

Il est certain que bien des animaux pressentent les changements de temps qui peuvent compromettre leurs habitudes, leur pâture, leur vie même. Il faudrait bien des pages pour en citer les exemples connus, mais les hirondelles de Bassencourt sont venues confirmer ces observations d'une manière qui nous a paru intéressante à signaler.

Bellerive, Octobre 1871.

A. Liguier

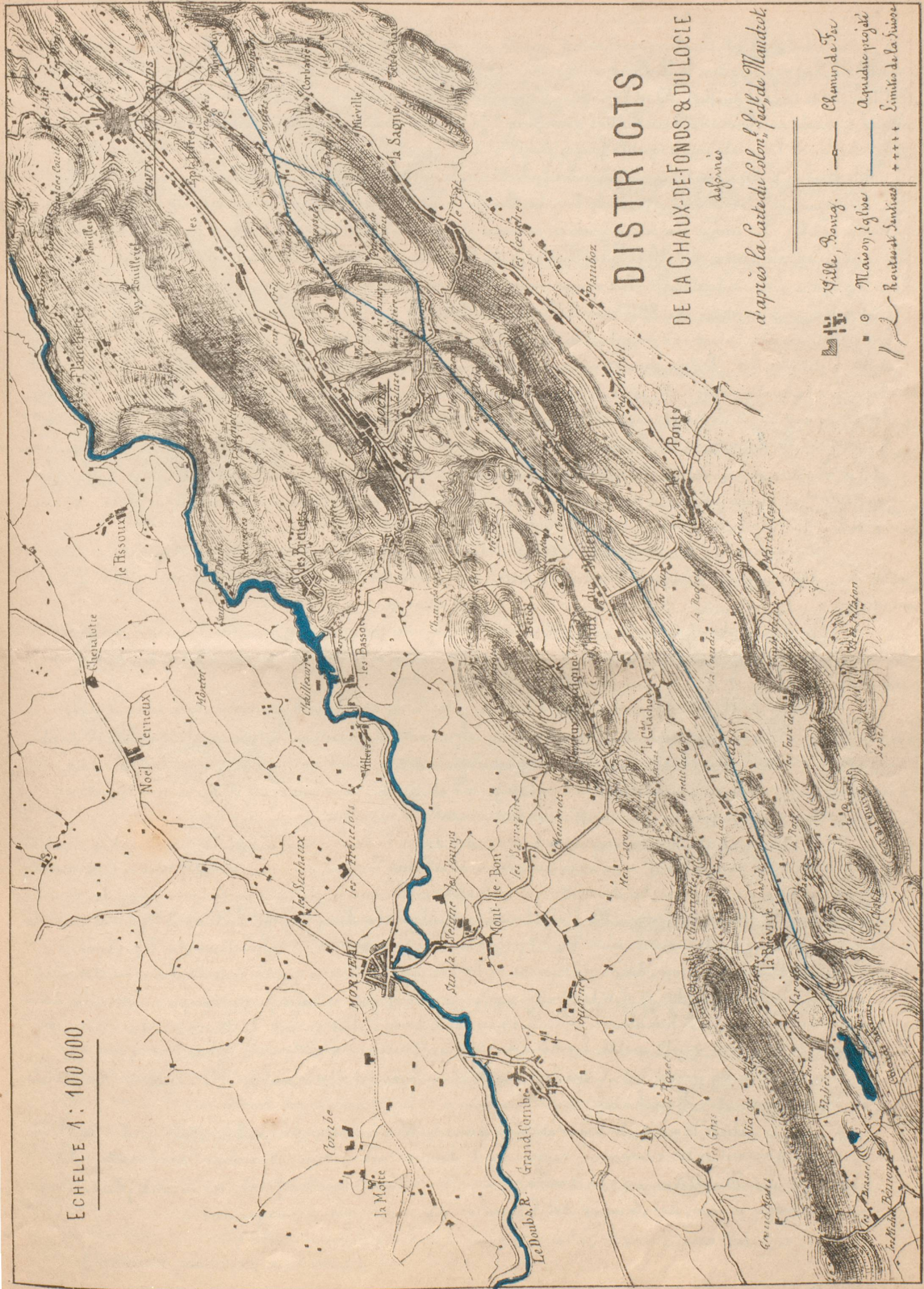
LE LAC DES TAILLÈRES



Parmi les nombreux vallons qui sillonnent le Jura neuchâtelois, celui de la Brévine est certes le plus délaissé du touriste; éloigné de tout chemin de fer, il ne se voit jamais, comme le Val de Ruz, le Val de Travers ou le Tignoble, envahi chaque dimanche par notre population ouvrière, avide d'air et de soleil. Aussi bien n'offre-t-il guère d'autre charme que celui de la solitude et de la mélancolie. Ses vastes tourbières, couvertes dès le crépuscule de brumes épaisses, ses versants d'une désespérante monotonie, ses pâturages déserts ne captivent guère les rares baigneurs que soulage sa source ferrugineuse jadis célèbre.

Relégué tout au fond de la vallée, comme au bout du monde, un petit lac en partage la quiétude et l'oubli; ses vagues pensives ne réussissent pas à égayer cette froide Chébaïde; peu de nos jeunes clubistes le connaissent; seuls, quelques botanistes lui sont restés fidèles; ils viennent cueillir sur ses rives marécageuses, la Cicutaire aquatique, arracher de sa vase le précieux Potamogeton allongé, puis visiter les stations classiques du Brassel et de la Maison blanche, lieux aimés des Gagnebin, des Chaillat, des Godet et autres naturalistes dont notre pays s'honore. Les géologues, eux-mêmes, l'oublient et le grand volume publié récemment sur l'orographie, la stratigraphie et la paléontologie de notre canton, ne le mentionne pas.

ECHELLE 1:100 000.



DISTRICTS

DE LA CHAUX-DE-FONDS & DU LOCLE

Jura

d'après la Carte du Colonel *de Mandet*

- | | | | |
|--|--------------------|--|----------------------|
| | Ville, Bourg. | | Chemin de Fer |
| | Maison, Eglise | | Aqueduc, pignon |
| | Rivière et Sentier | | Limites de la Suisse |

Et cependant, tout, dans ce petit lac est énigme et mystère.

Son nom, d'abord: *Taillères* ou *Etalières*? que de cabrioles étymologiques ne pourrait-on pas exécuter autour de ces deux orthographes? son origine: faut-il rapporter au XIV^e siècle (Osterwald) ou au XVI^e siècle (Binguenin) le grand effondrement de terrain auquel il doit l'existence? — son écoulement souterrain; est-ce bien lui qui selon la croyance populaire, reparait sous forme de Ruse au Val de Travers? — la pureté de ses eaux, affirmée par les uns, contestée par d'autres On le voit, les points interrogatifs fourmillent!

Infans en toutes ces matières, nous nous sommes imités le silence prudent des oracles de la science, si la brochure de M^e Jeanjaquet n'était venue tirer le lac des Taillères de l'obscurité où il sommeillait depuis tantôt un demi-siècle. Le projet de cet ingénieur consiste à élever les eaux de cet étang à une hauteur suffisante pour en alimenter la Chaux-de-Fonds. Sur la carte ci-jointe, autographiée par Ed. Steiner, élève de notre école industrielle, le lecteur suivra facilement le tracé de l'aqueduc. « L'eau élevée d'abord à une hauteur de 82^m sur le flanc des Cottardo (colline qui limite le lac au sud-est) longerait ensuite le versant oriental de la vallée, passerait au-dessus de la Chatagne, du Grand et du Petit-Cachot; l'aqueduc toucherait la Cornée, atteindrait le Col du Quartier où il traverserait deux fois la route cantonale et se dirigerait par les Jean d'Orto, les Cottardo et la Cornée, soit par les Ravières et les Cernayes contre les Bressols, soit par la Baume et la Queue de l'Ordon, contre la Combe-Boudry; de la Combe-Boudry ou des Bressols, l'aqueduc aboutirait par les Bénéciardes et les Roulets au pied du Mont-Sagne où serait placé l'un des réservoirs distributeurs à la cote de 1050^m et d'une capacité de 2 millions de litres. Un second réservoir de même volume, serait placé à la même hauteur sur le versant dit de l'Endroit. »

Cette entreprise ne manque pas de grandeur et nous ne pouvons qu'y applaudir, si des recherches ultérieures confirment la pureté extraordinaire de l'eau constatée par une première analyse.

A défaut de renseignements plus modernes nous transcrivons ici la description que le bannetier d'Osterwald et le maire Binguenin faisaient du lac des Taillères en 1764 et en 1841.

« Au midi du lac sont 3 moulins et un battoir construits en terre avec une adresse singulière. Il y a cinq citernes placées à des profondeurs différentes, en pierre de taille et dont chacune contient une roue..... Les trois premières citernes sont contiguës et fondées sur deux arcades pour donner successivement passage à l'eau; leur diamètre est d'environ 13 pieds et elles sont couvertes par les bâtiments qui contiennent les moulins. »

« Une quatrième citerne qui suit, mais de moindre capacité que les précédentes, servait pour mettre en mouvement une scie que l'on a abolie. Toutes ces roues sont faites à l'ordinaire et ont autour de 12 pieds de diamètre; l'arbre de celle qui porte la meule courante du moulin inférieur a 35 pieds de long. A l'extrémité méridionale du premier bâtiment qu'on s'est de décrire, est une route souterraine de 30 pieds de longueur sur une hauteur de 24 pieds. » Elle reçoit l'eau des 3 moulins supérieurs et la conduit par une pente rapide dans la dernière citerne qui a 40 pieds de profondeur et procure un nouveau moulin qu'on n'a pu construire dans un tel lieu sans une hardiesse et une industrie dont l'effet mérite l'attention des curieux. Enfin une dernière route porte l'eau dans des entonnoirs à 100 pieds plus bas que le terrain et elle s'y perd à travers les fentes des rochers (d'Osterwald: Description des vallées et montagnes de Nuchâtel).

« Une tradition bien établie dans le lieu assure que ce lac était jadis une forêt traversée par un petit ruisseau, écoulement des marais voisins, et qu'un beau matin, les habitants des Taillères en se réveillant, au lieu d'une sombre forêt, ne virent plus qu'une vaste nappe d'eau, des cimes et des branches de sapin qui surnageaient. »

(La suite au prochain numéro.)